

Capturer une image puis la fixer définitivement semble être depuis son invention l'horizon indépassable de l'image photographique. Lorsqu'il s'agit de parler de photographie et de boîtes, c'est ce slogan d'une marque iconique du XX^e siècle, passé dans le langage courant, qui nous vient à l'esprit.

En étroite collaboration avec Photo.SaintGermain, l'artiste et éditeur Nicolas Silberfaden s'inspire des plus célèbres caisses du quartier, celles des bouquinistes des quais de Seine. «Mettre en boîte» suggère a priori un état d'immobilité plus qu'un mouvement. Il décide ici de jouer l'ouverture, le dialogue des pratiques et l'hybridation des formes.

Silberfaden a composé quatre équipes de commissaires / designers / artistes visuels, et a demandé à chaque attelage de penser un objet-boîte singulier, où contenu et contenant se répondent. Si elles n'ont pas toutes la couleur «vert wagon» caractéristique, elles garderont la forme et la dimension des bahuts traditionnels, et se fondront dans le rivage parmi leurs illustres homologues, placées entre les boîtes n° 31 et 33, au croisement des quais Voltaire et Malaquais, face à l'École des Beaux-Arts.

La magie des bouquinistes, c'est le trésor caché que leurs boîtes recèlent. Plus de 300 000 livres dit-on, mais aussi des objets, petites antiquités, bibelots et gravures propices à la chine. Fermées, elles suscitent

tomes. Son épaisseur prend toute la longueur de la boîte conçue par Nelson Wilmotte pour permettre de la feuilletter. Une somme absolue et définitive, pour réussir enfin à produire de beaux clichés ! L'œuvre est un tout.

Pas de pièce unique chez les voisines, mais plutôt des correspondances entre praticiennes de l'image et du design, où l'on pourra piocher l'objet de son désir. Aurélia Marcadier et Virginie Huet font dialoguer la peinture de Mireille Blanc avec des images issues de l'archive de photos anonymes d'Emmanuelle Fructus. L'écrin réalisé par Roch Deniau, qui ouvert déploie une cimaise blanche de musée, présente un ping pong poétique et sensible entre une constellation de peintures figuratives de petit format et ces images d'un autre temps.

Nicolas Silberfaden montre une série de sculptures et installations miniatures de Stephen Dean, et les livres d'artistes de sa maison d'édition Bandini Books, dans une boîte conçue par Camille Flammarion, inspirée des «boîtes en valises», ces mini-musées portatifs créés par Marcel Duchamp de 1941 à 1966...

Enfin, Valérie Mréjen a patiemment collecté des cartes postales anciennes représentant des pigeons voyageurs, réunies dans une caisse créée par Marion Mailaender, d'aspect extérieur très similaire aux boîtes existantes. À l'intérieur, une vitrine réfléchissante laisse voir les



Clic Clac, c'est dans la boîte

Anonyme, Rocher, août 1935 © Un livre - une image

la curiosité, ce vilain défaut qui ne laissa à Pandore que l'espérance. Ouvertes, elles dégoulinent de leurs artefacts, miscellanées et curiosités, et – disons-le aussi – plastiqueries pour touristes, à tel point qu'on se demande comment tout peut le soir venu entrer à nouveau dans cet espace clos sans forcer.

Les propositions de nos artistes suivent cette ligne éclectique. Thomas Mailaender empile des manuels de photographie pour amateurs dont il a préalablement ôté les couvertures, en une encyclopédie en cinq

cartes colorisées par l'artiste à travers les reflets du ciel, et les commentaires des volatiles, qui tels des drones vivants, observent Paris de haut. Leur pièce est intitulée «Oiseau Rare». C'est à la fois un colombier et une boîte aux lettres. Une invitation au voyage.

Matthieu Nicol

Les Bouquinistes

En face du
1 quai Voltaire 75007